

La voix de l'opposition de gauche

Propagande, désinformation, intox...

29 avril 2011

J'ai ajouté plusieurs articles, dont deux du Réseau Voltaire sur la Syrie. Leurs auteurs prétendent dénoncer la manipulation médiatique occidentale et les coups tordus orchestrés par l'impérialisme américain, français, etc., en cela ils ne nous apprennent pas grand chose qu'on soupçonnait ou qu'on connaissait déjà sans en avoir les détails.

Dans le même temps, ces auteurs caricatures les soulèvements de la population dans différents pays pour n'y voir qu'un affrontement entre des provocateurs armés et payés par les Etats-Unis, Israël, l'Arabie Saoudite ou encore le Liban et les régimes en place, les travailleurs et jeunes avec leurs revendications sociales et politiques ainsi que leurs aspirations à la liberté passant au second plan.

Cette présentation des faits à caractère policier qui va de pair avec leur penchant pour la théorie du complot tend à déformer et occulter totalement le rejet par la majorité de la population de ces pays les dictateurs qui se sont maintenus au pouvoir pendant parfois des décennies en terrorisant leur peuple ou en lui interdisant toute forme d'expression libre, de constituer des syndicats ou des partis indépendant de l'Etat ou de l'Etat. Mieux encore, ils vont jusqu'à expliquer qu'en fait la population soutiendrait les tyrans au pouvoir. En voici la preuve de leurs propres bouches :

- *"C'est le projet de Bachar el-Assad d'instaurer un système régional duquel serait exclu Israël qui est visé. Aussi, la poursuite des réformes, pour isoler les forces déstabilisatrices appuyées et financées par l'étranger, renforcera l'immunité nationale syrienne et permettra l'émergence d'une Syrie forte, indépendante, démocratique et résistante."* ou encore, c'est *"le président Bachar el-Assad, qui a lancé un vaste chantier de réforme récemment, est allé au-delà des revendications de certaines parties de l'opposition : il a levé l'État d'urgence et autorisé le droit de manifester pacifiquement..."*

Cela présente au moins le mérite d'être clair : le malheureux Bachar el-Assad serait victime de provocations et d'une opération de déstabilisation de la part d'Israël et des Etats-Unis, car voyez-vous ce serait un brave homme qui rêverait d'instaurer la démocratie dans son pays, un véritable réformateur, un progressiste, pourquoi pas un socialiste !

La première assertion n'est peut-être pas fausse et pas nouvelle et concerne un tas de pays à travers le monde. Mais ce qu'ils ne disent pas, c'est que pour que cette provocation ait une chance d'aboutir à la chute du régime, il faut que la population ait une raison valable de se soulever contre le dictateur, or elles ne manquent pas comme chacun sait, et c'est là que les auteurs de ces articles dérapent, car ils nient que ces régimes soient véritablement insupportables pour la majorité de la population, car vivre sous une dictature serait forcément un vrai bonheur, les syriens et les libyens en redemanderaient chaque matin au réveil !

Plus fort encore :

- *« Alors que des centaines de Syriens, civils et militaires, viennent de tomber sous les coups de snipers financés par les saïdiris et encadrés par la CIA, les médias occidentaux accusent le gouvernement de Bachar el-Assad de tirer sur sa population et sur ses propres forces de l'ordre. »*

Alors qu'au même moment on voyait les chars et l'armée tirer sur les manifestants à Deera... Question : comment, alors que le pays vit sous un régime policier, ces dizaines de "snipers" se seraient introduits dans le pays, ce seraient frayés tranquillement un chemin à l'intérieur de la population sans que personne ne les remarque ? Etrange, non ?

Allons plus loin. Les auteurs de ces articles comme beaucoup d'intellectuels d'ailleurs interprètent la concurrence à laquelle se livrent les différents Etats ou impérialismes comme le combat entre des blocs, des

pays ou des peuples homogènes, niant au passage la réalité de la lutte des classes qui existent à différents degrés dans pratiquement tous les pays, de manières larvées ou souterraines, clandestines sous les dictatures les plus féroces, en surface ou au grand jour dans ce qu'on appelle les républiques démocratiques bourgeoises.

Ils ne peuvent pas comprendre parce que pour eux ce n'est pas l'essentiel, que Bachar el-Assad a annoncé des réformes et la levée de l'état d'urgence suite aux manifestations au cours desquelles des centaines de milliers de travailleurs et jeunes syriens étaient descendus dans la rue, pour un peu spontanément un beau matin le dictateur se serait dit : tient je vais démocratiser le régime pour le bonheur de mon peuple !

En réalité, ce serait plutôt la conjonction de deux facteurs qui l'aurait conduit à contrecœur à envisager ces mesures qui pour le moment sont restées lettres mortes ou pire ce sont traduites par une terrible répression faisant plus de 450 morts ces dernières semaines. Le premier, effectivement on ne peut pas écarter une tentative de déstabilisation de son régime par les Etats-Unis, sur lequel est venu se greffer le second facteur, la sortie en masse dans la rue de la population contre son régime. Mais pour que des centaines de milliers de syriens osent braver son régime policier, c'est qu'ils avaient de bonnes raisons de le faire comme nous l'avons déjà dit plus haut, on ne nous fera pas croire qu'un mot d'ordre quasi-anonyme balancé sur un blog Internet suffirait à motiver la majorité de la population à affronter un régime dont elle connaît parfaitement la cruauté, non, c'est parce qu'il existait des revendications sociales et politiques profondes et urgentes non satisfaites depuis des années ou des décennies que les travailleurs et jeunes se sont mobilisés, davantage en s'inspirant des révolutions tunisiennes, égyptiennes et libyennes en cours. Si tel n'était pas le cas, soit la population ne serait pas descendus dans la rue, soit elle aurait manifesté son soutien à Assad, or non seulement les manifestants sont descendus dans la rue mais ils ont exigé son départ, il y a bien eu par ailleurs des manifestations en faveur du régime, organisées par le parti de l'ordre, comme à Tripoli ou Sanaa au Yémen.

Maintenant en se plaçant sur le plan de la lutte des classes, ce qui est déterminant, ce n'est pas la poignée de mercenaires ou de tueurs à gage recrutés et rémunérés par la CIA ou le Mossad qui à eux seuls ne peuvent pas décider du sort de la Syrie, mais bien la détermination du prolétariat et sa jeune qui parce qu'ils aspirent à la liberté se sont engagés dans le combat pour chasser le dictateur du pouvoir.

De plus, les auteurs de cette vision policière de l'histoire n'ont pas évoqué une autre hypothèse, celle par laquelle ces tireurs d'élite qui pointent leurs armes sur les manifestants serviraient à provoquer la population pour qu'elle descende encore plus nombreuse dans la rue, afin de fournir un prétexte à Assad pour les réprimer sans ménagement, au nom du maintien de l'ordre qu'elle menacerait. Après tout quel intérêt Israël et les Etats-Unis auraient-ils à vouloir déstabiliser un régime relativement stable avec lequel ils ont commencé à renouer des relations, en partie par l'intermédiaire de la France et du Liban ? Pourquoi déstabiliser un autre pays de la région au moment où de nombreux régimes doivent affronter des soulèvements révolutionnaires ou une opposition de plus en plus virulente ? Quels intérêts auraient-ils à déstabiliser davantage cette région, alors qu'ils ont été jusqu'à présent incapables de stabiliser la situation en Tunisie et en Egypte ?

N'auraient-ils pas senti que le vent de la contestation pourrait prendre une tournure inquiétante au cas où ils ne passaient pas à l'action ou ne devancerait pas la rue, pour ne pas commettre la même erreur qu'en Tunisie ou en Egypte, où ils savaient très bien que ces régimes usés jusqu'à la corde pouvaient tomber du jour au lendemain, et que pour ne pas avoir préparé la relève de ces régimes, ils risquaient de le payer le prix fort, par la mise en place de régime plus critique envers l'impérialisme et plus généreux sur le plan social, sans parler des inévitables avancées politiques que la classe dominante devrait consentir au prolétariat pour conserver le pouvoir.

Souhaitaient-ils faire chuter Assad, ce qui ne semble pas être le scénario le plus avantageux pour eux ou une urgence à l'heure actuelle, ou souhaitaient-ils plutôt lui rendre service en lui fournissant un bon prétexte pour déclencher une répression féroce et ainsi renforcer son pouvoir qu'il savait par ailleurs menacé à plus ou moins brève échéance ?

Peu importe tous ces calculs cyniques réalisés sur le dos du peuple syrien, car l'histoire n'est pas écrite d'avance, leurs coups tordus peuvent très bien se retourner contre eux, car nul ne peut résister au rejet d'un régime par tout un peuple, pas davantage l'armée la plus puissante du monde, au contraire, ils peuvent aiguïser la haine de la population à la fois contre le régime et contre l'impérialisme américain et sioniste.

A la conception étriquée de l'histoire des auteurs de ces articles, étant incapables de saisir que c'est la lutte des classes qui est à l'oeuvre en Syrie, en Libye, etc., il faut ajouter leur penchant pour ainsi dire naturel à donner la priorité ou à surestimer tous les facteurs qui peuvent aboutir à une interprétation des rapports qui existent dans la société sur la base d'une division arbitraire sur d'autres critères que celui des classes, en premier lieu les clans, les tribus (les castes en Inde) ou les religions ou encore les conflits inter religions, parce que l'impérialisme ou les tenants de ces régimes s'en serviraient pour se maintenir au pouvoir ou conserver leur influence sur ces pays en montant une partie du prolétariat contre une autre.

Finalement pour les rédacteurs de ces articles, comme pour les médias en général, les conflits majeurs qui voient se lever une masse importante de la population ne pourraient trouver d'issue favorable que par le haut, ils ne pourraient être tranchés que par le régime lui-même ou une couche de la classe dominante entrée en sécession, de préférence subordonnée et soutenue par un impérialiste, la classe ouvrière ne jouant qu'un rôle subsidiaire ou négligeable dans le cours de l'histoire de chaque pays.

C'est là l'interprétation de l'histoire (de la lutte des classes) de gens inféodés au régime capitaliste, car ils ne peuvent pas imaginer un seul instant que la classe ouvrière pourrait jouer un rôle indépendant de la classe dominante ou de l'Etat, à l'instar de cette dernière, ils ne peuvent pas concevoir que le prolétariat pourrait accéder au pouvoir et procéder à un changement radical des fondements de la société, ils s'interdisent même de l'envisager, c'est une utopie, pure folie, un fantasme de gauchiste, pour eux la lutte pour le pouvoir ne peut concerner que les différentes couches de la classe dominante, jamais le prolétariat, ils ont décrété le capitalisme immortel, éternel.

Maintenant on se demandera comment un parti comme le POI a pu en arriver à nier les centaines de morts en Syrie, mieux à les justifier.

Parce qu'ils doivent estimer que le régime d'Assad est en proie à une opération de déstabilisation par l'impérialisme américain, donc il faut se ranger au côté du régime du pays dominé ou le plus faible face à l'impérialisme, et tant pis si des centaines de milliers de travailleurs et jeunes descendent dans la rue pour exiger la chute du régime et se font mitrailler par l'armée et la police du dictateur, ils ont été manipulés, on ne peut rien pour eux.

Le POI a en fait adopté exactement la même position qu'envers la révolution libyenne. Il ne leur est pas venu à l'esprit que les masses syriennes pourraient se saisir des contradictions du régime et de l'impérialisme américains pour mener leur lutte indépendamment des manoeuvres des uns et des autres, ce qu'elles démontrent pourtant tous les jours.

Pour ceux qui seraient curieux de pousser plus loin cette analyse, qu'ils se demandent comment leurs dirigeants (du CCI-POI) ont pu soutenir des Etats qui n'avaient plus d'ouvriers que le nom (URSS, Chine, Cuba) depuis de nombreuses décennies, ils pourront aussi faire la relation avec le curieux penchant de ces dirigeants à privilégier les manoeuvres ou les intentions des impérialistes, en Libye et en Syrie notamment, au détriment du soulèvement des masses dans ces pays, de la même manière que leur attention en France se porte sur les élus ou les syndicalistes ou encore les militants du PS ou du PCF à l'exclusion de l'immense masse de la classe ouvrière qui ne se reconnaît ni dans les uns ni dans les autres, cela devrait vous aider à caractériser plus précisément la nature de ce parti et ses dirigeants.

J'ai rédigé ces lignes à différents moments de la journée hier et aujourd'hui. Pour les compléter il faudrait dresser un tableau des différents acteurs qui se livrent à différentes interprétations de la situation en Libye et en Syrie notamment, leur propagande, et des relais dont ils disposent notamment dans les médias et sur internet. Je l'ai dressé au brouillon et je n'ai pas eu le temps d'y réfléchir à nouveau.

Disons qu'on est face à un mur de désinformation ou d'intoxication en tous genres, en présence d'un déploiement de moyens exceptionnel pour nous convaincre que les peuples ne seraient bon finalement qu'à faire de la chaire à canons ou à se plier aux injonctions de l'impérialisme ou de tyrans pour demeurer sous leur joug, car tel serait inéluctablement son destin.

Parfois on en sourit quand on repense aux soulèvements révolutionnaires tunisien et égyptien qui se sont joués de tous les pièges qui leur étaient tendus. S'agissant de l'Egypte, je me souviens d'un reportage diffusé sur France 2 lors d'un numéro d'Envoyé spécial, dans lequel on avait entendu comment le responsable d'un blog avait appelé à manifester place Tahir au Caire, ce jeune homme de bonne famille

vivant dans un appartement luxueux de la capitale égyptienne... Était-il manipulé par quelqu'un, était-il en contact avec des membres de l'opposition en exil et lié à l'impérialisme britannique ou américain ? Apparemment personne ne s'est posé la question et tout le monde a applaudi en voyant la place Tahir bourrée de monde et scandant des mots d'ordre contre le régime de Moubarak.

Après coup, tout le monde semble avoir depuis perdu la mémoire et plus personne ne se posera ce genre de questions, trop embarrassantes sans doute. Pensez donc, l'affaire a été bouclée en trois semaines. En Libye et en Syrie les choses s'avèrent plus compliquées et plus longues, plus incertaines surtout, du coup personne n'ose se mouiller et émettre un pronostic. On peut écrire presque sans prendre de risques de longs articles sur la situation en Tunisie et en Egypte, histoire davantage d'endormir le poisson que de se poser des questions sur ce qui se passe réellement en Libye et en Syrie, nous ne sommes pas dupe.